

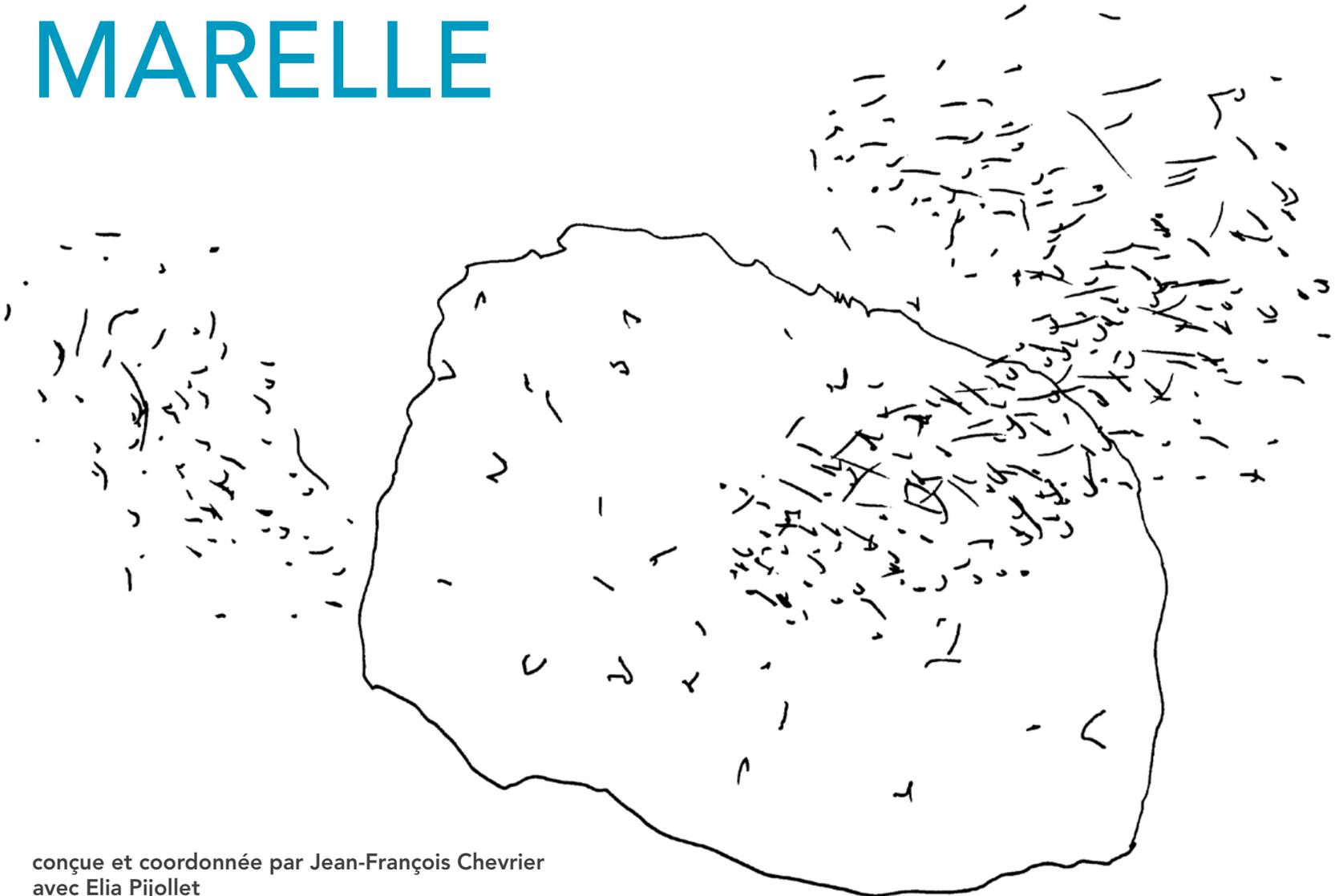
En couverture : Béatrice Dupont,  
un des dessins de Long cours, 13 juillet 2015/1.  
Encre de Chine, 29,7 x 42 cm. Détail

Ci-contre : Magali Desbazeille, VMAC  
(Vrai musée d'art contemporain), 2013.  
Bois, roulettes, 2 cartels,  
inscriptions manuscrites sur le mur.  
Installation-performance dans le cadre  
de l'exposition personnelle  
« Le Rétro-Musée de Montpelliér en 2041 »,  
Montpelliér, La Panacée, 2013. Détail

**Le 116 - Centre d'art contemporain**  
**116 rue de Paris - 93100 Montreuil**  
**Té : 01 41 63 66 60**  
Métro ligne 9 (station Robespierre - sortie Barbès)  
Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h  
et le samedi de 14h à 19h.  
L'ensemble des expositions et activités du 116  
sont accessibles gratuitement.

contact116@montreuil.fr  
www.montreuil.fr/culture/arts-visuels/le116  
www.facebook.com/le116Montreuil  
www.twitter.com/le116Montreuil

# MARELLE



conçue et coordonnée par Jean-François Chevrier  
avec Elia Pijollet

Le Barrage, 2013. Linogravure (150 x 300 cm) réalisée par les enfants des trois écoles corréziennes impliquées dans l'atelier *Enfantillages outillés*, menée par Fanny Béguery et Adrien Malcor. Cnap, Paris-La Défense (Détails : parties gauche et droite)



## MARELLE

Invité à choisir pour les présenter au 116 des œuvres d'artistes installés à Montreuil, j'ai accepté, habitant moi-même la ville. Dès le départ, il m'a semblé qu'il fallait imaginer une forme simple, directe, qui favorise la rencontre des œuvres et celle des artistes à partir des œuvres, sans surcharge discursive préalable et avec un minimum d'effets d'installation. Il m'a semblé que l'espace du 116 pouvait se prêter à ce « jeu » et que c'était même peut-être la meilleure façon de l'utiliser. Nous avons, Élia Pijollet et moi-même, évité, autant que possible, de penser « exposition », pour éviter notamment la charge institutionnelle et l'idée de rituel attachées à ce mot (et à la pratique correspondante).

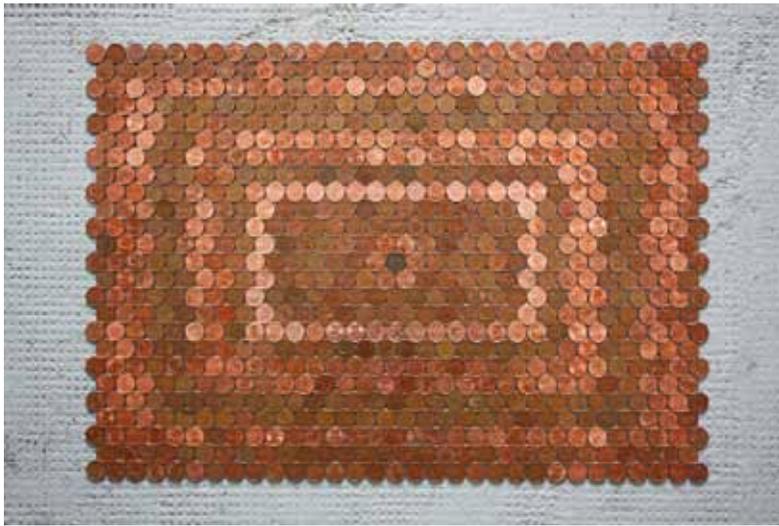
« Marelle » a été conçue, préparée, comme une suite de trois accrochages qui se dérouleront de septembre 2016 à février 2017. Les travaux de quatorze artistes y seront présentés selon des configurations variables. Au moment où je rédige ce texte, nous ne savons pas encore exactement quelles seront les œuvres présentées dans le troisième accrochage : nous souhaitons que la configuration finale découle des deux premières étapes. Les trois accrochages donneront lieu à trois soirées de



Dessin de Liridona Kurtaj (détail), de l'école primaire d'Hauteffage (Corrèze), réalisé dans le cadre de l'atelier *Enfantillages outillés*, mené par Fanny Béguery et Adrien Malcor en 2012-2013. Crayons de couleur, pastel gras et gouache, 29,7 x 42 cm. Collection du Cnap, Paris-La Défense



Béatrice Duport, un des dessins de *Long cours*, 13 juillet 2015/2. Encre de Chine, 29,7 x 42 cm

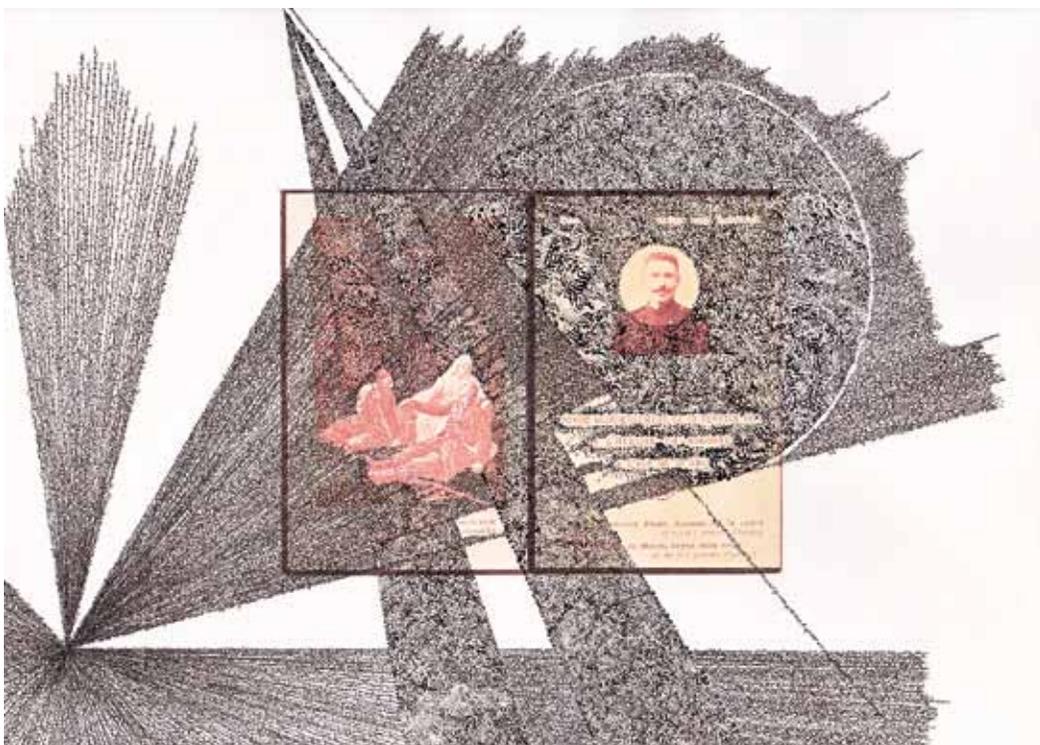


Sans titre (S), 2005-2008. Pièces de 1 centime, 35 x 49 cm

discussion qui permettront de débattre sur les œuvres présentées et, plus largement, sur les formes et les conditions de l'activité artistique.

On voit souvent dans l'art une activité ludique. Le titre choisi, « Marelle », n'indique de toute évidence ni un sujet ni un thème. Le mot désigne un jeu et une expérience de mobilité par essais, tâtonnement expérimental. Le jeu de marelle commence par un tracé au sol, en plein air, sur un trottoir, dans une cour d'école. C'est un jeu urbain, qui implique le corps.

Julio Cortázar donne cette description : « La marelle se joue avec un caillou qu'on pousse de la pointe du soulier. Éléments : un trottoir, un caillou, un soulier et un beau dessin à la craie, de préférence en couleurs. Tout en haut, il y a le Ciel et tout en bas, la Terre ; il est très difficile d'atteindre le Ciel avec le caillou, on vise toujours mal et le caillou sort du dessin. Petit à petit, cependant, on acquiert l'habileté nécessaire pour franchir les différentes cases (marelles escargots, marelles rectangulaires, marelles fantaisie, peu employées) et un beau jour on quitte la Terre, on fait remonter le caillou jusqu'au Ciel, on entre dans le Ciel. »<sup>1</sup>



Nicolas Aiello, *Sans titre*, 2016. Dessins à l'encre et impressions numériques sur papier, 21 x 29,7 cm

Le dessin de « Marelle » est local, inscrit dans un territoire. Le lieu du jeu est circonscrit. Mais l'espace compris entre « terre » et « ciel » déborde la géographie. Montreuil n'est pas le sujet des trois rencontres. Définie par sa parenté avec le jeu, l'activité artistique s'éloigne des questions de société comme des grands débats d'opinion ; elle ne peut prétendre à une action dans l'environnement socio-politique, ni même à une transformation de la culture. Mais le jeu est en lui-même, et d'abord pour ceux et celles qui y participent, une activité sérieuse, passionnée ; c'est aussi, quand il n'est pas solitaire, une forme de partage et un apprentissage de la créativité sociale. La marelle condense ces qualités.

<sup>1</sup> Julio Cortázar, *Marelle (Rayuela)*, 1963), trad. Laure Guille Bataillon et Françoise Rosset, Paris, Gallimard (1967), coll. « L'Imaginaire », 2013, p. 250.



César Kaci et Vincent Peugnet, *Dans les hauteurs de Paris*, 2013. Film vidéo, 3 min. 58 s. (4 photogrammes)

Parmi les quatorze artistes invités, deux, Nicolas Aiello et César Kaci, sont montereuillois d'origine. Aiello travaille sur un ensemble de photos de famille hérité de sa grand-mère maternelle, qui ponctuent le cours du siècle passé, en recoupant parfois des épisodes de l'histoire politique et sociale (son grand-père fut, dans les années 1950 et 1960, le chauffeur et factotum du secrétaire du parti communiste Jacques Duclos). Ce travail, dont la forme n'est pas encore complètement définie, apparaîtra dans le troisième accrochage. Le jeune artiste-cinéaste César Kaci, étudiant aux Beaux-arts de Paris, présentera dans le premier accrochage un petit film vidéo sur le paysage urbain des « hauteurs de Paris », réalisé en collaboration avec Vincent Peugnet. Le film contient quelques vues qui font directement écho aux tableaux d'immeubles d'Yves Bélorgey, comme si la caméra circulait à l'intérieur des tableaux. L'espace urbain s'inscrit entre terre et ciel, dans un montage fragmenté, heurté.



Deux autres jeunes artistes, Anaïs Ang et Thomas Dunoyer de Segonzac, elle sculptrice, lui peintre, se sont saisis de l'occasion pour travailler en association, en cherchant un terrain commun à des pratiques plutôt distantes. Mais, de manière générale, nous avons surtout opté pour une coexistence d'objets, de

Yves Bélorgey, *Intérieur chez Mr et Mme Z.*, 369 rue des Pyrénées, octobre 2015. Graphite sur papier (deux feuilles), 240 x 240 cm l'ensemble



Thomas Dunoyer de Segonzac, *Hysterics*, 2016. *Hysterics*, 2016. Acrylique, acrylique Flashe et huile sur toile, 65 x 54 cm



Anaïs Ang, *Porte-voix*, 2015. Bronze d'après moulage en cire d'un assemblage, 12 x 6 x 46 cm

formes et d'attitudes hétérogènes, sans chercher pour autant à produire des effets de choc ou des contrastes spectaculaires.

Un accrochage test le 23 avril dernier, limité à la présentation de deux artistes, Yves Bélorgey et Édith Dufaux, pour une soirée de rencontre-débat, nous a permis de vérifier la fertilité d'une forme ouverte, légère, délestée de tout l'appareillage des expositions scénographiées. Ce dialogue sera élargi en septembre avec le film déjà mentionné de César Kaci, des sculptures (céramiques) d'Akiko Hoshina, des dessins de Béatrice Dupont et des photographies de Rémi Vinet.

Depuis l'intervention de la photographie entre les beaux-arts et les médias au dix-neuvième siècle, l'image est devenue le terrain commun indéfini de pratiques composites, hybrides. Le dessin n'est plus le noyau du « système des beaux-arts », mais il traverse encore les disciplines. Il fonde le travail de sculpture de Béatrice Dupont autant que l'activité picturale de Bélorgey ou les copies de documents (photographies et autres) de Nicolas Aiello. De même, la gravure, supplantée par la photographie dans ses fonctions traditionnelles, est restée le support d'un imaginaire fantastique. Édith Dufaux greffe ainsi la gravure sur la photographie pour interpréter cette « expérience émotionnelle de l'espace » qu'a décrite naguère Pierre Kaufmann<sup>2</sup>. L'œuvre documentaire



Yves Bélorgey, *L'atelier de Marc Pataut à la Maladrerie*, architecte : Renée Gailhoustet, construction : 1975-1984, 2013. Huile sur toile, 240 x 240 cm

du grand photographe Eugène Atget (1857-1927) est une référence majeure, voire un exemple, pour Bélorgey autant que pour Dufaux et pour Vinet. Chez celui-ci, des réminiscences d'Atget sont manifestes dans les vues détaillées, intimes et vibrantes, d'une cité condamnée du quartier de la Moskova (Paris, 18<sup>e</sup> arrondissement) prises en 1996. Avec le portrait, depuis 1997, Vinet joue de l'illusion photographique ; il utilise la ressemblance supposée de l'image enregistrée pour créer des fictions crédibles.



Rémi Vinet, *La Moskova, cité Durel, Paris, 1996*. Tirages argentiques, 28 x 28 cm chaque

Pour la plupart des artistes de « Marelle », la mémoire est un accès privilégié à l'histoire, autant qu'une manière de mêler forme biographique et mythologie individuelle. Ils/elles cherchent un style d'enquête ou de décryptage qui leur permette de se mouvoir dans un paysage encombré. Le présent lui-même devient une matière historique, tel un dépôt de savoir. Magali Desbazeille élabore des scénarios de performance à partir d'une visualisation ambiguë (plutôt grinçante ou parodique) de matériaux d'enquête sociologique. Pour Bélorgey, la peinture est une activité de connaissance. Il peint, ostensiblement et de manière déclarée, des tableaux documentaires, sans prétendre pour autant à une neutralité impersonnelle. Claire Tenu revendique une



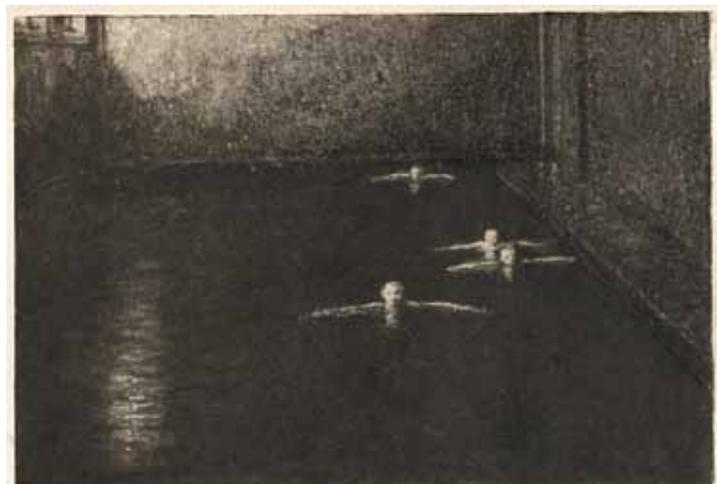
Rémi Vinet, *Phonème #1, 2015*. Tirage argentique



Édith Dufaux, *La Meute, 2009*. Monotype sur papier, 80 x 120 cm



Édith Dufaux, *Toilette, 2016*. Monotype sur papier, 19 x 28 cm



Édith Dufaux, *Natation, 2016*. Monotype sur papier, 19 x 28 cm

expérience lyrique, en évitant les maniérismes psychologiques et les tournures solipsistes de l'art dit « expressif ».

Béatrice Duport passe du dessin aux formes plastiques en explorant ses propres tracés. La simple inscription manuelle du mot « matière » sur une page blanche condense un effet d'onde aussi puissant que fragile.

Qu'ils/elles soient peintres ou photographes, qu'ils pratiquent la sculpture ou la gravure, et quel que soit leur intérêt pour la musique et les arts de la scène, le spectacle vivant ou la performance, les artistes associés à « Marelle » ont conservé une confiance dans l'outil et la discipline qu'ils ont choisis. Au début de l'année, pour l'exposition inaugurale du nouveau musée Unterlinden de Colmar, nous avons mis l'accent sur l'histoire et la vitalité actuelle de la performance, nous avons invité des danseurs, des chorégraphes. À Montreuil, diverses considérations, notamment techniques, nous ont conduits à respecter les partages disciplinaires. En revanche, nous avons effectivement mis en avant l'idée du dessin et le tracé (avec l'image de la marelle) comme une énergie de formation transdisciplinaire, entre l'écriture et l'image, dans l'espace (le lieu d'exposition) comme sur la page.



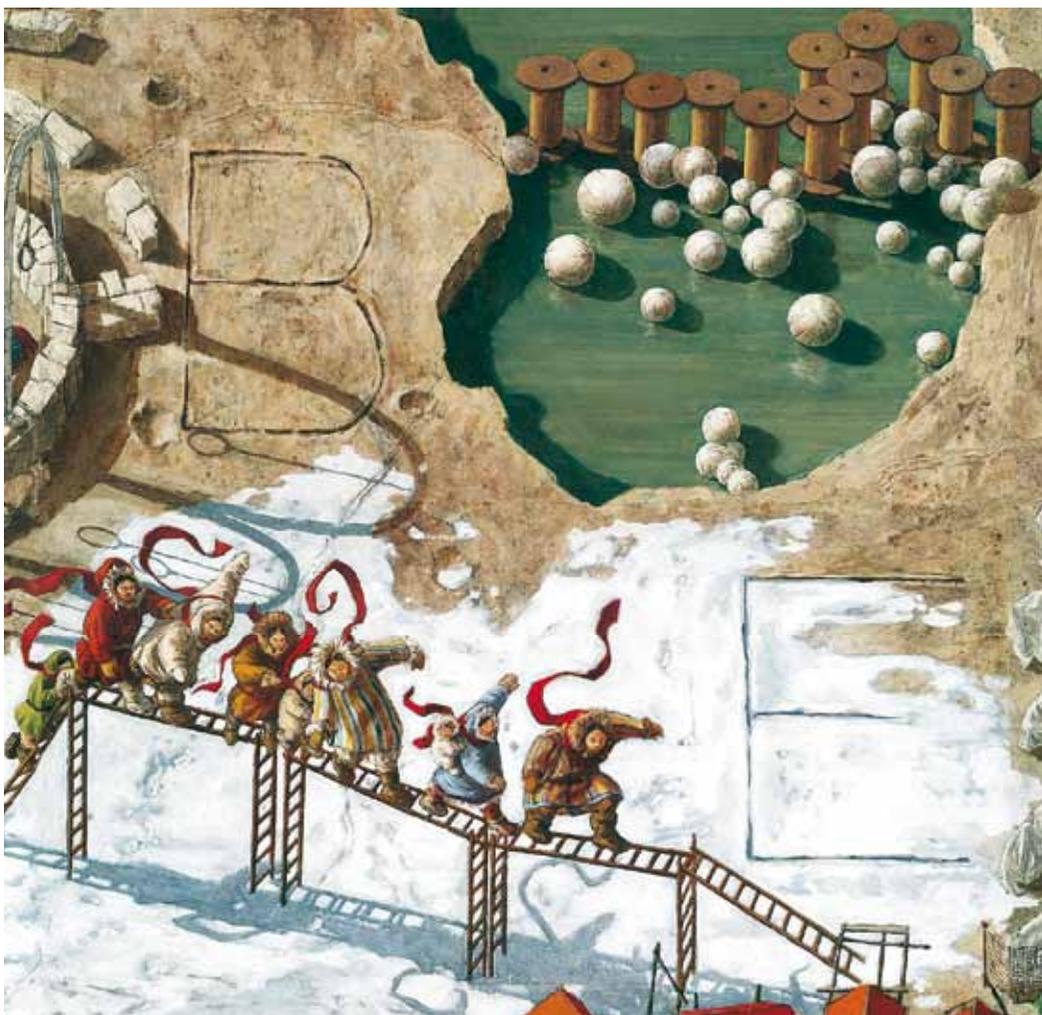
Akiko Hoshina, *Goron-Goron-Goron*, parc des beaux-arts de la préfecture d'Ibaraki (Japon), avril 2002. Céramique. Photographie Anzai Shigeo

Cet intérêt pour le dessin dans tous ses états, couplé avec la photographie, entre description et fiction, fantaisie et savoir, devrait apparaître clairement dans le deuxième accrochage, qui sera consacré à des expériences d'atelier menées pour et avec des enfants. Un grand abécédaire d'Édith Dufaux fera le lien avec les œuvres présentées dans le premier accrochage, en rappelant les vertus de l'art d'illustration, lié en l'occurrence à une invention verbale. Trois artistes du groupe RADO vont montrer des œuvres et documents issus d'interventions en milieu scolaire. Les activités de RADO se sont développées depuis le début des années 2000, dans le sillage du séminaire-forum « Des territoires », à l'École des beaux-arts de Paris.

Claire Tenu avait déjà travaillé à Montreuil, en 2002-2004, dans le cadre d'un projet sur la ville suscité par la Maison populaire.

Elle montrera au 116 des éléments de trois ateliers qu'elle a animés dans des écoles, à Perpignan, Cherbourg et Saint-Ouen, entre 2010 et 2012. À ses yeux, ces expériences font partie intégrante de l'investigation sur les possibilités de la photographie qui est au cœur de sa démarche.

Une formule similaire, mise en place avec *Peuple et Culture Corrèze*, a permis à Fanny Béguery et Adrien Malcor de conduire leurs *Enfantillages outillés* dans



Édith Dufaux, *Abécédaire*, 2000-2004. Huile sur bois, 27 planches de 30 x 60 cm, 270 x 180 cm en tout. Détail : les lettres B et E correspondant aux textes suivants :  
*Bravant des Belles Bobines de Bois Bistre, des Ballons Blancs venaient Buter contre ces Brutales Barrières les Bloquant dans les eaux de la Baie*  
*En Équilibre sur d'Étroites Échelles, une Extraordinaire Expédition d'Esquimaux aux Écharpes Écarlates Enchaînaient d'Étranges Enjambées*

trois écoles primaires de la vallée de la Dordogne (Saint-Martin-la-Méanne, Hautefage et Marcillac-la-Croisille) avec des enfants âgés de quatre à dix ans<sup>3</sup>. L'hypothèse de travail était d'interroger, avec les enfants, leurs représentations des objets techniques, instruments et machines, qui peuplent leur environnement proche (domestique) ou élargi (à l'échelle des équipements industriels). Invités à dessiner et munis d'appareils photo, les enfants ont engagé, avec les adultes, un processus de connaissance qui laisse toute sa place à la créativité, à la fantaisie et aux combinaisons métaphoriques.

Jean-François Chevrier,  
juillet 2016



<sup>2</sup>Pierre Kaufmann, *L'Expérience émotionnelle de l'espace*, Paris, Joseph Vrin, 1967.

<sup>3</sup>Un livre rendant compte du projet paraîtra le 3 novembre 2016 : Fanny Béguery et Adrien Malcor, *Enfantillages outillés. Un atelier sur la machine*, Paris, L'Arachnéen (176 pages, reproduction de 110 dessins, photographies et gravures documentés et commentés, suivis d'un long texte théorique d'Adrien Malcor, « Le parti pris des ultra-choses »).

Claire Tenu, *De la Tête à l'école. Un quartier du Bas-Vernet*, 2009-2010. Album réalisé dans le cadre d'un atelier avec une classe de CP-CE1 de l'école Victor-Duruy à Perpignan : dessins, photographies et inscriptions des élèves sur pages de carton reliées, 40 x 54 x 14 cm (2 doubles pages)



Claire Tenu, *Tête armée*, Cherbourg, 2012. Tirage argentique couleur contrecollé et encadré, 125,5 x 170,7 cm

**Nicolas Aiello** (1977) est diplômé de l'École supérieure d'art de Grenoble (2003). Ses premiers travaux (*Le Camion pizza*, 2000 ; *Le Miroir*, 2002) se sont définis autour d'interventions dans des espaces publics. Depuis 2008, la pratique du dessin comme expérience subjective de transcription, liée à l'écriture, a pris une place centrale dans son travail. Elle lui permet d'investir l'espace urbain (*Berlin*, 2009-2010), l'espace imprimé et les récits latents des documents d'archives (*Le Complot des pigeons*, 2011).

**Anais Ang** (1989) est diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle pratique principalement la sculpture, sur des modes très divers, dans lesquels l'objet est conçu dans ses relations à une situation plus large (espace, récit, géographie, univers sonore). Pour « Marelle », elle engage une collaboration

avec **Thomas Dunoyer de Segonzac** (1987), peintre et musicien, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2013. Il a également soutenu en 2010 un master d'anthropologie à l'EHESS. Il s'occupe du micro-label no lagos musique et de son magazine, joue dans mamedaragon, La petite paire des peuples et Le Gros.

**Yves Bélorgey** (1960) est peintre. En 1993, il a défini le motif exclusif de son travail : les immeubles de logement collectif construits depuis les années 1950 en périphérie des villes, dans le monde entier. Il s'en tient généralement au bâtiment isolé, représenté dans sa totalité ou en partie, et sans habitants. Il lui arrive d'élargir la vue pour intégrer l'environnement urbain immédiat – voire, depuis peu, le paysage alentour – ou d'entrer dans un appartement pour représenter un intérieur. Ses tableaux et ses dessins sont réalisés à partir de montages

qu'il compose avec ses propres photographies : visites et prises de vue précèdent le travail d'atelier. Il enseigne à l'École d'architecture de Paris-Malaquais. En 2012, le MAMCO (Genève) lui a consacré une rétrospective. Son travail est représenté par la galerie Xippas.

**Magali Desbazeille** (1971) a étudié à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, au Hunter College à New York, au Fresnoy à Tourcoing. Elle a collaboré avec Meg Stuart et, depuis 1999, collabore régulièrement avec le compositeur Siegfried Canto. Elle croise approche documentaire et fiction, arts visuels et arts vivants, nouvelles technologies et bricolage. À l'issue d'une résidence à la Maison Populaire de Montreuil, elle y présentera fin 2016 un état de ses recherches sur la quantification du ressenti et ses représentations en diagramme par les grandes institutions internationales.

**Édith Dufaux** est diplômée de l'École supérieure des arts décoratifs de Paris. Dans les années 2000 elle a collaboré avec des cinéastes en tant que peintre (Éric Rohmer, *L'Anglaise et le Duc* ; Peter Watkins, *La Commune*) et créé des fictions picturales dans le cadre d'une collaboration avec Robert Bober et Pierre Dumayet pour la télévision (sur Dreyfus, Flaubert, Balzac...). *L'Abécédaire* qu'elle a réalisé entre 2000 et 2004 comme support à des échanges pédagogiques fut publié en 2004 sous forme de livre par les Éditions de l'Inventaire, sous le titre *Territoires*. Depuis 2010, avec la gravure et la photographie, elle développe un travail sur le rapport hallucinatoire du corps à l'espace et à la mémoire.

**Béatrice Duport** (1960) a étudié à l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy, à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et à l'Universität der Künste Berlin. Elle enseigne dans plusieurs écoles d'art et au Conservatoire des arts et métiers multimédia de Bamako. Partant du champ élargi de la sculpture et attachée à la saisie du réel, elle pratique divers médiums qu'elle agence dans des installations spécifiques. Elle aborde l'espace dans ses dimensions architecturales, géo-historiques et sociales. Ses pièces impliquent la perception du spectateur et sollicitent sa réception active, en cherchant à construire ce que Jean Rouch nommait une « anthropologie partagée ».

Née en 1971 au Japon, **Akiko Hoshina** a obtenu en 1996 une maîtrise de céramique. Elle a résidé en 2008 à la Cité internationale des arts de Paris et en 2010 au musée de la Céramique de Lezoux. Sa pratique de la céramique vise moins à produire des objets sophistiqués qu'à élaborer

des formes et des présences à partir des gestes simples du modelage et du procédé de l'empreinte.

**César Kaci** (1992) et **Vincent Peugnet** (1993) ont collaboré dans le cadre du collectif Marché noir (2013-2015), qu'ils ont cofondé. César Kaci est étudiant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, après un BTS audiovisuel et une licence en théorie du cinéma à La Sorbonne. Vincent Peugnet est étudiant aux Beaux-arts de Cergy, après une formation aux techniques audiovisuelles et des études de cinéma.

**Fanny Béguery** (1984) et **Adrien Malcor** (1981) sont artistes, membres du groupe RADO (actif depuis 2009), qui de 2011 à 2014 mena aux côtés de l'association d'éducation populaire Peuple et Culture Corrèze le projet intitulé *Ce qui ne se voit pas*, conclu avec deux expositions, à Vassivière et à Tulle ; l'atelier des *Enfantillages outillés* fut leur contribution. Ils sont tous deux diplômés

de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (en 2007 et en 2011). Adrien Malcor s'est orienté depuis vers une pratique d'écriture et de recherche au croisement de l'histoire de l'art, de la littérature et de la philosophie. Fanny Béguery pratique la gravure, la photographie et la musique (fanfare et cirque). Elle développe son propre travail en étroite relation avec des projets pédagogiques.

Diplômée en 2007 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, **Claire Tenu** (1983) a développé une pratique de la photographie lyrique et spéculative, au croisement de diverses disciplines : composition et montage, caractérisation topographique et récit filmique, écriture et installation. Elle a présenté deux expositions personnelles à l'issue de résidences : en 2009 à Sérignan, et en 2013 à Cherbourg, au centre d'art Le Point du Jour (exposition accompagnée de l'ouvrage *La ville que nous voyons*). Elle est membre du groupe RADO. Fin 2016 elle

soutiendra une thèse en création artistique dans le cadre du programme doctoral SACRe (Université Paris Sciences et Lettres (PSL) / Ens-b-a Paris).

**Rémi Vinet** est photographe et réalisateur, diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP, Arles). Il a engagé une pratique de la photographie après des études de cinéma documentaire à l'université de Poitiers, et a suivi l'enseignement de Serge Gal à l'école de photographie Image Ouverte de Clarensac. En 2004 il a publié *Cet Absent-là* (Éditions Léo Scheer), regroupant un ensemble de ses *Figures* accompagné d'un texte de Camille Laurens. Ses films, produits en partie par la Huit (Paris), sont une manière de filmer la musique. Il tourne actuellement le troisième volet d'une suite documentaire consacrée au musicien Thomas de Pourquery.



Magali Desbazeille, vue de la performance *Généalogie d'une mobinaute latinisée*, dans l'exposition « Le Rétro-Musée de Montpellier en 2041 », Montpellier, La Panacée, 2013

du 23 septembre 2016 au 18 février 2017  
au 116, Centre d'art contemporain, à Montreuil

#### MARELLE

conçue et coordonnée par Jean-François Chevrier  
avec Élia Pijollet

Une exposition en 3 accrochages :

**Marelle 1** : du 23 septembre au 29 octobre  
rencontre le 24 septembre à 17 heures

**Marelle 2** : du 4 novembre au 17 décembre  
rencontre le 5 novembre à 17 heures

**Marelle 3** : du 13 janvier au 18 février  
rencontre le 14 janvier à 17 heures

Œuvres de Nicolas Aiello, Anaïs Ang et Thomas Dunoyer de Segonzac, Yves Bêlorgey, Magali Desbazeille, Édith Dufaux, Béatrice Duport, Akiko Hoshina, César Kaci et Vincent Peugnet, Fanny Béguery et Adrien Malcor, Claire Tenu, Rémi Vinet

#### Remerciements

aux artistes et à Anaïs Masson,  
à la Ville de Montreuil,  
la Direction du développement culturel,  
l'équipe du 116,  
l'Atelier municipal,  
et à l'Imprimerie municipale.

Direction de l'édition :

Jean-François Chevrier et Élia Pijollet

Crédits photographiques :

- © les artistes

- Cnap pour la gravure et le dessin des *Enfantillages outillés*

Graphisme : Catherine Lhuissier

Imprimé par l'Imprimerie municipale de Montreuil

